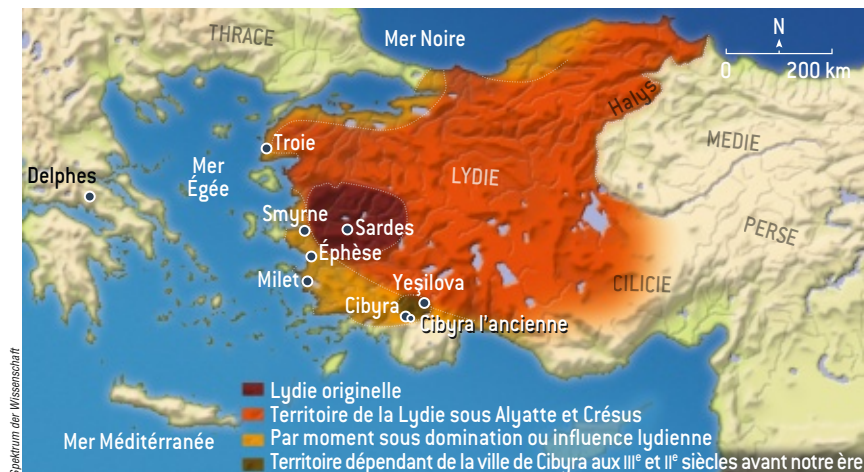




2. LA PLUS GRANDE EXTENSION DU ROYAUME LYDIEN fut atteinte au VI^e siècle avant notre ère grâce aux conquêtes d'Alyatte et de son fils Crésus, qui pour sa part avait porté les frontières de la Lydie jusqu'à l'Halys, au-delà duquel commençait la Médie, l'une des régions perses.



3. UNE PRESQU'ÎLE SUR LE LAC GÖLLHISAR, en Turquie, aurait été le site de la première Cybira, la ville lydienne, qui a précédé Cybira, ville grecque membre de la Tétrapole, une confédération anatolienne de quatre cités grecques. Une équipe austro-allemande y étudie les rares traces de la façon dont les Lydiens d'une petite ville de province vivaient.

■ L'AUTEUR



Oliver HÜLDEN, archéologue, travaille à l'Institut d'archéologie classique de l'Université Louis-Maximilien à Munich, où il codirige le projet austro-allemand Kybiratis.

n'a pas compris ce qu'on lui avait dit, il n'a pas interrogé de nouveau : qu'il s'en fasse grief à lui-même. » C'est ainsi que la Lydie devint une satrapie, c'est-à-dire l'une des provinces de l'empire Perse.

Le destin tragique de Crésus ayant beaucoup inspiré les poètes de l'Antiquité, plusieurs versions de la suite de son histoire nous sont parvenues, dont une dans laquelle les dieux interviennent pour lui épargner la mort (voir la figure 1). Quoi qu'il en soit, nous avons de cette façon davantage d'informations se rapportant à Crésus que nous n'en avons sur son peuple et sa culture...

Que savons-nous ? Les informations dont nous disposons proviennent pour l'essentiel de fouilles dans la capitale lydienne, tandis que le reste du royaume – c'est-à-dire la quasi-totalité de la Turquie occidentale – n'a pas été étudié. En ce qui concerne Sardes, la capitale royale, elle fut probablement localisée dès 1444 par le marchand italien Cyriaque d'Ancône (1391-1455), qui, passionné par l'Antiquité,

consacrait de nombreux voyages à rechercher les villes antiques. Le marchand et explorateur français Jean-Baptiste Tavernier (1605-1689) suivit ensuite un temps la trace de Crésus. C'est lui qui, en 1670, identifia les ruines de Sardes d'après leur position entre le fleuve Hermos (le Gediz) et son affluent le Pactole.

Les premières fouilles eurent lieu au début du XX^e siècle sous la direction de Howard Butler, de l'Université Princeton. Elles furent ensuite poursuivies par George Hanfmann, de l'Université de Harvard, et Nicholas Cahill, de l'Université du Wisconsin-Madison. Cependant, comme les strates du VI^e siècle avant notre ère sont en général recouvertes de couches archéologiques postérieures, ces archéologues et ceux qui les ont suivis n'ont pu jusqu'à présent fouiller la Sardes lydienne qu'en de rares endroits. Sur l'acropole, c'est-à-dire sur « la ville haute » (en grec), dont les remparts dominaient la ville, il semble que peu de restes des strates du VI^e siècle avant notre ère aient résisté à la destruction par les Perses, puis aux travaux des époques subséquentes. On peut supposer que le palais royal lydien, les temples et d'autres bâtiments réservés à l'élite lydienne s'y trouvaient. C'est du moins ce que suggère la présence d'objets de grande qualité dans le mobilier archéologique, tels des vases de bronze ornés de représentations animales, une riche vaisselle d'importation ou encore des monnaies d'argent ou d'électrum, un alliage naturel d'or et d'argent.

Acropole lydienne

Des plaques en terre cuite ornées de reliefs et peintes de bleu et de blanc attestent aussi de la richesse passée. Sans doute ornaient-elles les frises des murs d'adobe (brique de terre crue) posés sur des fondations en pierres taillées. Pour sa part, le toit était recouvert de tuiles peintes et orné de décorations en terre cuite. À en croire les fouilleurs, les types de bâtiments et leur décoration suggèrent qu'il s'agit d'un temple de Cybèle, la grande déesse féminine originaire de Phrygie, pays situé entre la Lydie et la Cappadoce. Une interprétation vraisemblable puisque Hérodote rapporte l'existence à Sardes de ce temple. Autre indice : la relation spéciale que Crésus avait manifestement avec Cybèle, puisqu'il a contribué à l'érection

de l'artémision d'Éphèse, un grand temple grec en marbre dédié à Artémis qui, en Asie Mineure, semble avoir été identifiée à Cybèle (voir la figure 5).

Au pied de l'acropole s'étirait la ville basse, qui fut aussi brûlée et pillée par les Perses, de sorte que les incendies, puis l'effondrement des maisons, ont scellé pour nous nombre de témoignages de la vie quotidienne : marmites de terre, vaisselle décorée, contenants à parfums ou à onguents, vases rituels... une grande partie de ce mobilier archéologique étant dans un état de conservation excellent que l'on ne rencontre d'ordinaire que dans les tombes. Le style de ces poteries montre que la plupart sont d'origine locale, les autres ayant été importées des villes grecques de la côte occidentale.

Les archéologues ont en outre retrouvé toutes sortes d'objets domestiques, tels des pesons, des piques pour griller la viande et des bijoux variés. Une partie de ces objets semble avoir été produite dans les habitations pour être vendue. Un atelier de production d'objets d'or a même été mis au jour ; ce métal précieux y était probablement fondu, puis travaillé. Issu de l'électrum mêlé aux sables de la rivière Pactole, cet or était à l'origine de la richesse des Lydiens.

La ville basse comportait probablement aussi un palais et un temple, du moins d'après les éléments d'architecture lydiens réemployés dans des constructions ultérieures. C'est ainsi que les archéologues ont

découvert des sculptures et des bas-reliefs, qui, au moins dans un cas, représentent la déesse Cybèle, ainsi que des représentations animales, probablement les attributs animaux d'une divinité. Il s'agit de lions, si fréquents qu'ils sont pratiquement devenus l'emblème des Lydiens !

Mort une pierre à la main

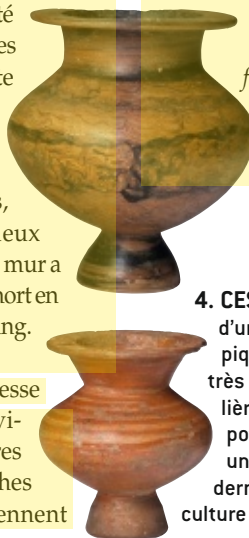
Depuis 1958, des archéologues américains organisent chaque année des fouilles à Sardes. Ils ont en particulier étudié le rempart de briques d'adobe (sur fondation de pierre), qui défendait la ville. Par endroits haut de 13 mètres, il était épais de 18 à 20 mètres... La partie de cette muraille dégagée ces dernières années comprend l'une des portes de la ville et des maisons attenantes. C'est ainsi qu'ont été mises en évidence quelques-unes des très rares traces de la chute de la ville : d'épaisses couches de cendres et de décombres contenant quelques épées, casques et pointes de flèches, ainsi que les squelettes de deux soldats, que l'effondrement du mur a ensevelis. L'un d'entre eux est mort en serrant une pierre dans son poing. Un projectile ?

Quant à la mythique richesse de Sardes, elle est surtout évidente dans les tertres funéraires que se faisaient ériger les riches Lydiens. Ces tumulus contiennent

une chambre funéraire à toit pentu pour recevoir le mort et les offrandes funéraires et un long couloir d'accès à la chambre ; le tout recouvert d'un amas de terre couronné par une pierre sculptée en forme de phallus (voir la figure 8). Malheureusement, les pillards, à la recherche des légendaires richesses lydiennes, les ont profanées et pillées depuis des siècles...

Ces découvertes, pour précieuses qu'elles soient, ne nous renseignent cependant ni sur la structure typique d'une ville lydienne ni sur la façon d'y vivre. Mais cette situation s'améliore depuis qu'en 1995, un heureux hasard a conduit l'épigraphiste Thomas Corsten, de l'Université de Vienne, à découvrir une cité lydienne provinciale dans la Cibyratys. Ce nom désigne le territoire de la Tétrapole des Milyens, formée par les

cités grecques (ou du moins hellénisées) de Cibyra (voir la figure 2), d'Énoanda, de Balbura et de Bubon. Aujourd'hui, la Cibyra grecque consiste en d'impressionnantes ruines



4. CES LYDIENS, vases ventrus dotés d'un pied et de bords plats, sont typiques de la Lydie, où ils étaient très répandus. Leur forme si particulière a été largement copiée par les potiers grecs. Leur présence sur un site de fouille indique que ce dernier relève probablement de la culture matérielle des Lydiens.



5. UN ARTÉMISION, UN GRAND TEMPLE GREC DEDIE À ARTÉMIS, la déesse de la chasse et de la Lune (ci-dessus les ruines, et à droite la restitution), a été érigé à Sardes vers -300, après qu'Alexandre eut chassé les occupants perses. Pour se concilier les populations autochtones, les colons grecs fondateurs d'Éphèse et de la région de Sardes auraient fusionné leur déesse Artémis avec la Cybèle lo-



cale, de sorte qu'un rapport existe entre l'Artémis vénérée à Éphèse et la déesse d'origine phrygienne Cybèle. En son temps, Crésus aurait contribué à l'érection à Sardes d'un grand sanctuaire dédié à l'Artémis-Cybèle. Des indices de cette contribution ont été retrouvés non loin de l'artémision, sur l'acropole (non visible) où les chercheurs fouillent les vestiges de la capitale lydienne.